

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 17 (1929)

Heft: 298

Nachruf: Eglantyne Jebb : 1928

Autor: E.Gd.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rité radical, — alors que c'était justement le parti radical qui avait mené l'assaut contre lui en 1896, — décidait de fermer ces maisons, rejetait le recours de l'avocat des tenanciers, et effaçait ainsi la tache noire qui avait trop longtemps souillé Genève. C'est la joie et la fierté du Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale d'avoir pu, tout au début de sa carrière, être associé à ce dernier effort; et c'est la joie et la fierté aussi de celle qui signe ces lignes d'avoir collaboré ainsi, et si peu que ce fut, avec Alfred de Meuron, lui assurant que l'heure était venue, que le fruit était mûr pour tomber, que les constellations politiques s'orientaient maintenant tout différemment à cet égard que trente ans auparavant, et que nos idées trouveraient ainsi de l'appui dans les milieux où lui craignait encore de rencontrer de l'opposition et de la méfiance...

D'ailleurs, tout n'était-il pas joie dans la collaboration — même la plus occasionnelle — avec lui? Qu'il s'agit des questions de moralité publique les plus complexes, considérées aussi bien sous leur angle légal que médical, social, ou même politique; qu'il s'agit de ces problèmes juridiques, soit pratiques, soit théoriques, qu'il avait appris à élucider jusque dans leurs moindres détails à cet Office social dont il fut l'âme, et au moyen duquel il rendit d'inappréciables services à tant de femmes dans la détresse; qu'il s'agit de coopération et d'économie publique — combien volontiers il avait ouvert le journal le *Coopérateur genevois*, qu'il rédigeait avec une haute tenue morale et sociale, et un humour délicieux, à des chroniques féministes! et quel intérêt il portait à ces Commissions féminines de coopératrices, dont il fut le premier inspirateur! — sa riche expérience était à la disposition de chacune de nous avec une complaisance sans borne. Toujours il était prêt à renseigner, à documenter, à expliquer, à rendre service, et quand on se levait, ou que l'on arrêtait la communication téléphonique, c'était lui encore qui vous remercierait d'être venue à lui. Et on comprenait si bien aussi, après dix minutes de conversation avec lui l'influence profonde qu'il a exercée sur toute une génération de jeunes étrangères, élève de ce pensionnat des *Marguerites*, où dominait la préoccupation sociale, et où M. de Meuron initiait, avec d'autres de nos féministes, ces jeunes filles aux préoccupations de l'heure, et avec quel entrain, et avec quelle conscience! Car cette conscience dans les toutes petites choses, cette fidélité à chacune de ces petites tâches, — et combien d'exemples frappants ne pourrions-nous pas en citer, si la place ne nous était mesurée, — unies à la profondeur de ses convictions, faisaient d'Al-

fred de Meuron une personnalité de haute valeur morale, parce que l'on sentait qu'il vivait jusqu'au bout ses croyances. Et ces croyances elles-mêmes, qu'elles fussent religieuses ou sociales, n'étaient entachées de nul sectarisme. Il comprenait chacun, il respectait chacun, il était prêt à collaborer avec chacun. Nulle étroitesse, nulle mesquinerie. La plus large, la plus compréhensive, la plus bienfaisante tolérance.

... Il se reposa de ses travaux et ses œuvres le suivent... Hélas! ses œuvres restent. Sans doute, ont-elles presque toutes un état-major capable, formé à son école, et de taille à prendre leur direction. Mais ce qui manquera cruellement, ce sont ses avis si judicieux, ses conseils si sûrs, sa vision si large. Beaucoup d'entre nous, femmes, préoccupées de problèmes de moralité publique et désireuses de les résoudre selon l'esprit moderne, ne sauront plus, dans bien des cas, à quelle porte aller frapper. Il est vrai qu'un grand et noble exemple nous est laissé: puissions savoir le suivre dignement!

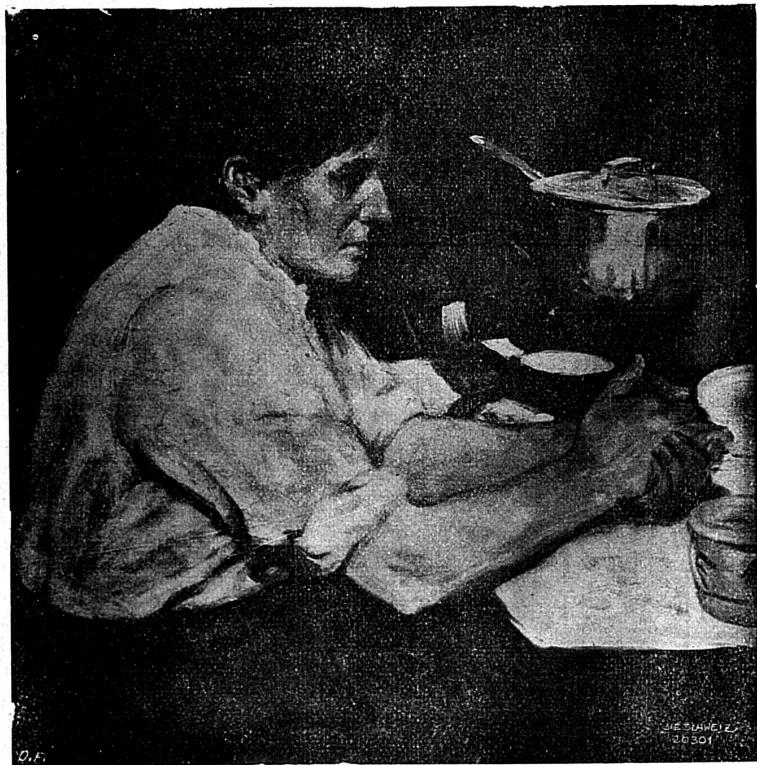
■ Eglantyne JEBB + 1928

La nouvelle de la mort de Miss Eglantyne Jebb, la fondatrice de l'œuvre admirable de l'Union Internationale de Secours aux Enfants, survenue le 17 décembre à Genève, nous est parvenue alors que notre dernier numéro était déjà sous presse, et force nous a été d'attendre celui-ci pour rendre à notre tour un hommage à la mémoire de cette femme de flamme et d'inspiration.

Car c'était un tempérament d'apôtre que le sien, une âme mystique et enthousiaste, parfois candide enfantine, parfois d'une lucidité de vision extraordinaire. La première, elle eut cette idée géniale de grouper, de coordonner les forces et les bonnes volontés, pour venir, au lendemain des misères atroces et des cataclysmes de la grande guerre, au secours de l'enfance malheureuse, affamée, et abandonnée dans les provinces dévastées de l'Orient et de l'Occident. Et rien ne put l'arrêter dans la réalisation de cette œuvre. Elle alla partout, demandant des appuis, des signatures, du pape aux archevêques anglicans et scandinaves, des puissances politiques aux organisations les plus variées, réunissant de l'argent, organisant des cantines, envoyant des missions, créant des asiles et des ouvrages, engageant ceux qu'avaient épargnés les catastrophes à adopter de loin les victimes de ces mêmes catastrophes... Sans doute fut-elle entourée de collaborateurs et de collaboratrices plus pratiquement organisateurs qu'elle ne l'était elle-même; sans doute, à elle seule, n'aurait-elle pas réussi à donner à son œuvre l'envergure et l'extension qu'elle a prise en dix ans bientôt d'existence; mais il n'en reste pas moins qu'elle lui a apporté toute sa flamme, toute sa foi indomptable en le succès. « Qui a vu Eglantyne Jebb, écrivait un de nos quotidiens, dans sa robe et ses voiles marrons, invraisemblablement mince, un lourd crucifix d'argent pendait sur sa poitrine, se levant dans une conférence, un Congrès, une Commission de la S. d. N., trouvant en français, en anglais, les termes les plus incisifs, pour plaider la cause de l'enfant, ne saurait l'oublier. » C'est à elle que nous devons la belle *Déclaration de Genève*, généralement connue sous le nom de *Charte de l'Enfant*, qui stipule avec force en quelques articles lapidaires les droits de l'enfant, tels que les comprend et les revendique notre XX^e siècle.

Et de ces belles physionomies d'apôtres, ferventes, désintéressées et, semble-t-il parfois, illuminées, notre féminisme peut aussi s'enorgueillir, même si elles ne lui ont pas appartenue de très près.

E. Gd.



■ Dora HAUTH: *La fatigue*

(Voir article, page 6)

A NOS LECTEURS. — Vu la date très rapprochée du Jour de l'an à laquelle paraît ce numéro de notre journal, nous avons pensé être agréable à nos lecteurs, en leur offrant à titre de cadeau un numéro plus largement illustré que d'habitude par des reproductions d'œuvres de femmes artistes suisses, ce qui nous a amené à augmenter forcément le nombre de nos pages. Une fois n'est pas coutume!...